TROISIEME ANNEE. — N° 368. LUNDI 8 MARS 1915

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes
DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Reprise des Affaires

par M. Charles DEBIERRE

La Guerre a soulevé des problèmes de toute sorte. Non seulement des problèmes militaires, mais des problèmes économiques. Chaque jour on entend dire : « Il faut activer la reprise des Affaires » et le Gouvernement n'est pas le dernier, *en théorie*, à le conseiller ou à s'y employer.

La mobilisation des hommes valides de 20 à 47 ans, la suppression de la vie industrielle, commerciale et agricole dans nos départements du Nord — les plus industriels et les plus riches — les improvisations hâtives et imprudentes du moratorium du 31 juillet 1914 — depuis renouvelé — ont créé des difficultés de toute nature et entravé la vie économique du pays.

L'état financier de la France est bon. C'est ce que dit la situation de la Banque de France. Son encaisse or n'a pas diminué depuis les hostilités. Elle était au 15 décembre de 4 milliards 141 millions. Cette réserve d'or s'accompagne de 10 milliards de billets de banque qui n'ont pas perdu un centime de leur valeur d'échange.

Mais la sécurité de la Banque de France est moins encore dans son encaisse métallique que dans ses effets de commerce. Le portefeuille de ces effets qui était de 4.476 millions au 1er octobre 1914, n'était plus que de 3.841 millions au 3 décembre. Ce qui montre que plus de 635 millions de francs étaient rentrés à la Banque. Sans le moratorium commercial qui permettait d'ajourner le paiement de ses dettes, la vie commerciale aurait été bien moins troublée. Quoi qu'il en soit au 11 février, date du dernier bilan, la Banque avait recouvré plus de 1 milliard 200 millions. Le commerce français a donc compris que le meilleur moyen de faire honneur à ses affaires était de payer ses dettes. Sinon, de répercussions en répercussions, ce sont les affaires qui ne se font plus.

L'Etat demanda à la Banque de porter son avance d'abord à 2.900 millions, puis éventuellement à 6 milliards. C'est dans ces conditions que se fit l'appel direct au crédit public — sous forme de *Bons de la Défense Nationale* et d'*Obligations à court terme*, plutôt que de recourir à une nouvelle émission de billets de Banque. Six milliards de la Banque et 3 milliards ainsi demandés à l'Epargne nationale, c'est 9 milliards de ressources destinées aux dépenses de guerre. Il en faut des ressources, puisque la guerre nous coûte, rien que pour nous, environ 10 milliards pour 6 mois !

Le moratorium commercial, quoi qu'il en soit, comme le moratorium des loyers et le moratorium financier, qui, s'il a sauvegardé certains Grands Etablissements de Crédit, a néanmoins pesé lourdement sur les transactions commerciales et les affaires industrielles en raréfiant l'argent dans les mains des capitalistes, seront difficilement tout à fait supprimés avant la fin de la guerre. C'est là un affaiblissement incontestable des ressources et du crédit. Mais une suppression brusque aurait plus d'inconvénients que d'avantages peut-être. Pour les loyers cependant, comme pour les dettes commerciales, il faut se rappeler que plus on en repousse le paiement, plus l'acquittement devient difficile. Tel qui aurait pu payer son trimestre, paiera plus difficilement 2 trimestres accumulés et deviendra incapable de payer à la fois 3 ou 4 trimestres de loyer.

Dans cet ordre d'idées, tout en distinguant entre les situations, je pense que le propriétaire ne pourra pas être considéré comme un privilégié et que tout comme les autres, il sera obligé de participer aux frais de la guerre. La réduction au tiers ou à la moitié des loyers s'imposera sans doute à bref délai si l'on veut résoudre le problème au lieu d'en différer simplement la solution.

D'ailleurs, il faut dire — en laissant les départements envahis de côté — que tel qui pourrait payer préfère attendre.

Toutefois, il ne faudrait pourtant pas accorder une créance excessive aux statistiques données récemment par le Ministère du Travail sur la reprise de la vie industrielle. Sans doute, du mois d'août 1914 au mois de janvier 1915, on constate une augmentation du travail de 28 p. 100 en ce qui concerne les établissements ouverts et de 35 p. 100 en ce qui touche au nombre des personnes employées, mais il ne faut pas oublier que l'augmentation du nombre des Etablissements en activité et du personnel employé concerne surtout les industries qui travaillent pour la guerre.

Le total de notre commerce extérieur (importations et exportations) a diminué de 2 milliards 357 millions à la fin du mois d'octobre par rapport aux dix premiers mois de 1913. Cette diminution qui a fait fléchir les droits perçus à l'entrée de 113 millions de francs, n'est pas excessive. Cependant elle raréfie aussi le chiffre des affaires et l'emploi de la main-d'œuvre ouvrière. Le chômage, dans nombre d'industries nous guette, et doit exciter la prévoyance du Gouvernement.

Mais, on veut rétablir les affaires et on n'a pas l'air de savoir que pour activer la reprise du travail, il faut commencer par rétablir les correspondances et les transports. Je suis commerçant, j'écris à Boulogne-sur-Mer, Calais ou Dunkerque. Mon courrier met 8 jours au moins aller et retour. Je suis cultivateur, j'ai des betteraves à transporter à une sucrerie avec laquelle j'ai passé un marché ; mes betteraves ont pourri dans les silos parce que je n'ai pas trouvé au chemin de fer les moyens de les transporter. Je suis négociant, j'expédie au Havre une marchandise achetée en France 80.000 francs. L'Intendance réquisitionne cette marchandise (peaux). Elle est à l'entrepôt. Je demande à l'Intendance de vouloir bien ou m'autoriser à l'expédier au Canada ou bien à me l'acheter. L'Intendance, malgré réclamations et démarches, ne répond pas. Voilà 3 mois que ça dure. Et pendant ce temps-là, le même négociant a acheté d'autres peaux qui ont été expédiées sans avatars.

Le charbon abonde à Rouen et on n'en a pas à Paris. C'est probablement pourquoi on le vend aux ménagères 9 francs les 100 kilos ! — A Armentières, à Dunkerque, il est payé par l'industrie plus de 45 francs les 1.000 kilos. Allez donc dans ces conditions faire travailler usines et fabriques !

Cet état économique a été compliqué du fait de l'occupation de nos régions du Nord de la France par l'ennemi. Non seulement, cette occupation a donné une avance importante à l'armée allemande en raison du réseau abondant de voies ferrées qu'elle a pris et dont elle se sert contre nous tant en France qu'en Belgique, mais elle a permis aux Allemands en plus de mettre la main sur nos mines de charbon du Nord et du Pas-de-Calais.

Cet état démontre qu'un effort vigoureux doit être fait par l'armée française pour reconquérir notre territoire perdu, source si vive de ressources de toute nature. Parce que, de la vitalité même de nos usines et de nos fermes, dépend la vigueur de notre puissance militaire. Dans la guerre de ce temps, avec la *Nation armée*, tout s'enchaîne et tout contribue à la chevauchée vers la victoire.

Si nos soldats, si courageux et si héroïques, travaillent sur le front à chasser les hordes germaniques, il faut qu'à l'Intérieur, le Gouvernement de la République n'oublie pas qu'il est le Gouvernement du pays et qu'il sache avec autorité et décision, employer toutes les ressources de la Nation pour se rapprocher du succès final. Dans cet ordre d'idées il doit se donner tout entier avec méthode et fermeté à l'outillage de la Défense nationale, comme à la reprise du travail et à la réparation que la Nation doit aux Réfugiés et aux Sinistrés des régions envahies. Il faut que le moral de la Nation soit à la hauteur de ses moyens de défense pour qu'aucune fissure n'apparaisse dans l' « Union sacrée » de tous les Français devant l'ennemi.

Ch. DEBIERRE.
Sénateur du Nord.

DEMAIN :

Un article de
M. E. DESVAUX
Conseiller Municipal de Paris

Le nouveau Président de la République d'Haïti

Haïti, 7 mars. — Le Congrès a eu lieu le 4 mars. Le général Vilbrun Guillaume San a été nommé président de la République.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

Au Levant comme au Couchant la situation est bonne

Nous pouvons proclamer après la 216e journée de guerre que la situation est absolument satisfaisante, au levant comme au couchant comme au midi. La guerre de 1914-15 est assujettie au succès de la tactique d'extermination ; or, le succès de cette tactique appartient incontestablement aux alliés.

Le haut commandement allemand a dû, pour assurer le rendement maximum des forces dont il disposait, recourir à une tactique qui lui paraissait devoir compenser l'étendue des pertes par la rapidité des opérations. C'est ainsi que sur les deux fronts, l'usage et même l'abus des attaques en formations denses a porté la zone des combats en delà des frontières allemandes. C'est là le seul succès de l'Allemagne.

Déjà les pertes subies par les armées du kaiser s'annoncent effroyables — près de trois millions d'hommes — si l'on compte les malades.

La menace des raids aériens paraît s'être évanouie avec la fumée des Zeppelins détruits ; le blocus sous-marin de l'Angleterre et de la Manche n'offre guère plus de consistance que les prétentions impériales sur Calais. Nos progrès sur le front occidental s'accumulent lentement, les Russes réduisent à néant le dernier succès du maréchal Hindenburg et maîtrisent les derniers effectifs de l'armée autrichienne. Enfin, les succès des alliés dans les Dardanelles laissent deviner le prélude d'un nouvel acte, le dernier peut-être de l'horrible tragédie à laquelle restera indissolublement associé dans l'Histoire mondiale le nom de « Guillaume le Maudit ».

Sur le Front Occidental

Nous progressons en Artois et maintenons notre avance sur le reste du front

Ainsi se résume l'activité militaire déployée sur le théâtre occidental de la guerre durant la journée du 5 mars. Les communiqués de trois heures et de la nuit ne relatent qu'une suite d'engagements au cours desquels nous avons progressé ou repoussé des attaques parfois violentes dirigées par l'ennemi contre les positions que nous lui avons enlevées.

En Belgique

NOTRE ARTILLERIE PREND L'AVANTAGE

L'action dans les Flandres paraît uniquement relever — pour le moment — de l'artillerie. Le communiqué de l'après-midi nous apprend que sur la cote basse, aux abords de Nieuport, un duel d'artillerie assez vif est engagé ; le bulletin de la nuit ajoute que dans la région des Dunes, un tir particulièrement efficace, nous a valu l'avantage sur les batteries lourdes allemandes installées à Westende.

En France

LES ALLEMANDS SONT BATTUS A NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Le succès allemand en Artois fut de courte durée. A peine les troupes ennemies s'étaient-elles emparées d'une de nos tranchées avancées des abords de Notre-Dame-de-Lorette, qu'une série de contre-attaques les en délogeaient.

Le communiqué de la nuit nous apporte l'heureuse nouvelle d'une progression qui mène notre front au-delà de sa position primitive. Il se confirme que les Allemands qui avaient engagé de forts effectifs dans cette affaire, ont subi un très gros échec.

En Champagne, la situation ne s'est pas modifiée; l'ennemi a prononcé diverses contre-attaques, notamment dans le ravin qui débouche sur la rive gauche de la Tourbe, au couchant de la ferme de Beauséjour. Toutes ces tentatives ont échoué et nous restons maîtres de nos gains.

En Woëvre, la continuité de nos progrès au nord-ouest de Pont-à-Mousson, qui nous avait déjà permis de bombarder utilement Arnaville, nous a permis de renouveler cet exploit sur les abords du village lorrain de Vieville-en-Haye. Celui-ci est situé sur un léger mamelon entre le *bois d'Heiche*, qui s'étend au sud-est de Thiaucourt et la *forêt des Venchères*, dont la lisière occidentale se trouve à 9 kilomètres au nord-ouest de Pont-à-Mousson et au nord du ruisseau le Trey, qui se jette dans la Moselle en amont de Pagny-sur-Moselle.

Sur le Front Oriental

Les Russes sont victorieux de la Baltique à la Bukovine

A peine les Russes commencent-ils à se ressaisir et à opposer aux armées du maréchal Hindenburg une contre-offensive victorieuse — à laquelle le grand aiguilleur des chemins de fer allemands ne s'attendait certes pas — qu'on parle déjà d'une marée russe au flot irrésistible. Souhaitons que la prophétie soit vraie mais demeurons réservés en souvenir des faits passés. Il est, à notre avis, encore prématuré de vouloir affirmer que la transgression allemande qui vient de se briser au delà de la frontière prussienne est la dernière. Il ne faut pas oublier que le secret des succès du maréchal Hindenburg tiennent tout entier dans la multiplicité des ressources qu'offre le réseau ferré allemand. Tant que les forces russes ne tiendront pas la ligne parallèle à la frontière russo-allemande et la tête des voies parallèles qui y aboutissent, on pourra redouter le renouvellement des *coups de force* qui expliquent les régressions successives des armées du tsar.

Il faut cependant reconnaître que la situation présente est extrêmement favorable à nos alliés. Il y a même lieu de penser que l'action prendra un caractère décisif si de nouveau le commandement allemand manque l'objectif visé par les opérations prochaines et qui semblent avoir pour préliminaire la concentration de forces importantes entre Thorn et Mlawa.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nous continuons à gagner du terrain au Nord d'Arras dans la région de Notre Dame-de-Lorette où nos contre-attaques ont enlevé plusieurs tranchées ; les pertes de l'ennemi sont importantes.

En Champagne, nous avons légèrement progressé au Nord de Perthes et au Nord-Ouest de Beauséjour.

Dans les Vosges, nous avons enlevé successivement à l'ouest de Munster' les deux sommets du petit et du grand Reichackerkopf. L'ennemi a contre-attaqué à deux reprises en partant de Muhlbach et de Stosswihr, c'est-à-dire par le sud et par le nord. Ces deux contre-attaques ont été complètement repoussées. Nous avons, d'autre part, sur la rive nord de la Fecht, enlevé Inberg (un kilomètre sud-est de Sultzeren). Ce succès a été complété plus au nord par l'enlèvement de la cote 856, au sud des Hautes-Huttes. Enfin, à l'Hartmannswillerkopf, nous avons repoussé la contre-attaque d'un bataillon allemand, qui a subi de fortes pertes et laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

DERNIÈRE HEURE

DANS LES DARDANELLES

Communiqué de l'Amirauté

Londres, 7 mars. — L'amirauté a publié hier soir un long communiqué donnant des détails sur les opérations dirigées contre les Dardanelles du 3 au 6 mars.

En voici les principaux passages :

« Le 3 mars, l'*Irrésistible*, l'*Albion*, le *Prince George* et le *Triumph* bombardèrent le fort Dardanus.

« Le 4, le temps étant très beau, les opérations de dragage et de bombardement continuèrent. Le *Prince George* bombarda les ouvrages de défense de Besika.

« Les pertes à ce jour s'élèvent à 19 tués, 3 manquants et 25 blessés.

« Le 5, le *Queen Elisabeth* commença le bombardement indirect des forts Rumilich, Nodjidich, Hamidich 2 et Namazich et tira 29 coups.

« La poudrière du fort Modjidich, qui est armée de gros et excellents canons, sauta.

« Le *Saphir* recommença à tirer sur les troupes turques dans le voisinage du golfe d'Adramyti et détruisit la station militaire de Tuhurna.

« Le 5, le commandant en chef de la flotte des Indes orientales, vice-amiral Sir Richard Peirse, arriva, avec une escadre de cuirassés et de croiseurs, au large de Smyrne et commença le bombardement méthodique du fort Jenierales qui dura deux heures. 32 coups portèrent, endommageant considérablement le fort et provoquant deux grosses explosions. Le fort ne répondit pas au feu des navires.

« Un bombardement à moins longue portée a commencé.

« La destruction des ouvrages de défense de Smyrne est un incident nécessaire des opérations principales. »

EN GRECE

Une Manifestation en faveur des Alliés

Salonique, 7 mars. — Une grande manifestation a eu lieu devant les consulats des puissances alliées, à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Janina par les Grecs. Des drapeaux aux couleurs de la Grèce, de la France, de la Russie, de l'Angleterre et de la Serbie ont été arborés par la foule. La « Marseillaise » a été chantée devant le consulat de France.

"L'Œil qui sauve"

Donnez des Périscopes à nos Soldats !

Notre première liste de souscriptions

Nous publions ci-après notre première liste de souscriptions reçues pour le Périscope du soldat.

Notre œuvre a déjà 300 francs en caisse, c'est-à-dire que deux cents périscopes sont déjà assurés à deux cents poilus.

C'est déjà bien — ce n'est pas assez.

Ce sont des milliers de périscopes qu'il faut pour tous nos soldats. Ces millions-là, nous en sommes certains, vont suivre de près, grâce à l'inépuisable charité des Français, toujours prêts à manifester leur esprit de solidarité lorsqu'il s'agit d'assurer le bien-être ou la sécurté de nos braves soldats.

LES PREMIERES SOMMES

La rédaction du *Bonnet Rouge*	100 »
Une dame alsacienne « En souvenir de Vauquois »	60 »
Les uns et les autres des *Huns et... les Autres* (Collecte faite entre les artistes du théâtre Antoine)	93 25
Produit d'une quête faite par Mme Stéphanie, versée par M. Bouvet.	35 »
Roger Bontemps, villa des Cerises, à Colombes	1 50
Petit Zimm	3 »
M. Colliard	5 »
M. A. Salard, 1, rue du Mail	5 »
Colette Berton	1 50
Total	304 25

QUELQUES LETTRES

Ces sommes ne nous sont pas envoyées sèchement. Un mot aimable et d'encouragement les accompagne toujours.

« *Sincères félicitations pour cette belle œuvre* », nous fait écrire le petit Zimm par son papa.

« *Tous nos vœux de prospérité et la bonne besogne que fait votre journal* », écrit la « Dame Alsacienne » qui accompagne son don de quarante périscopes de ce souvenir ému :

« *Voulez-vous envoyer les quarante périscopes pour lesquels je vous ai apporté hier ma souscription « en souvenir de Vauquois » où nous avons perdu le mois dernier un parent très cher. Cela fera plaisir au pauvre père qui espère que le souvenir de son fils protégera peut-être les autres...* »

Et cette lettre du petit Roger Bontemps :

« *Maman m'a donné une récompense, à la fin du mois, parce que j'ai eu de bonnes notes à l'école.*

« *Ma sœur a eu la même récompense parce qu'elle a eu un billet de satisfaction.*

« *Je vous envoie donc 1 fr. 50 pour acheter un périscope à nos soldats.* »

Petit Roger, merci, et dites bien merci aussi, pour nous, à votre petite sœur. Vous êtes de bons enfants et de bons cœurs. Nos soldats, qui sont bons et braves eux aussi, seront très touchés de votre charmante pensée.

Et, pour finir, ce mot qui accompagnait la collecte des artistes du Théâtre Antoine :

« *Les uns et les autres des Huns et.. les autres sont heureux de vous faire parvenir cette petite collecte pour l'œuvre du périscope à nos poilus.* »

A tous, à toutes, merci !

Et que l'on oublie pas que la liste n'est pas close !

La Guerre en Chansons

STANCES A WILEHLM

Air : Lakmé, ton doux regard se voile

Wilhelm, ton dur regard se voile,
Ta moustache a le pli baissé,
Car tu vois pâlir ton étoile,
La chance t'a bien délaissé !
— Ton vieux Dieu de toi se retire :
Il t'a trouvé vraiment trop criminel !
Ah ! mon vieux ! tu n'as plus le sourire (bis)
Et dans tes yeux (bis) *on voit que tu dis :...* [*miel !*

En Flandre aussi bien qu'en Pologne,
Tu perdis tes meilleurs soldats ;
Tu les fis tuer sans vergogne !
Pourtant, où sont tes résultats ?
— Ton vieux Dieu de toi se retire :
Il t'a trouvé vraiment trop criminel !
Ah ! mon vieux ! tu n'as plus le sourire (bis)
Et dans tes yeux (bis) *on voit que tu dis :...* [*miel !*

Tuant des êtres sans défense,
Tu voulais singer Attila ;
Mais les alliés, pleins de vaillance,
Se dressant, l'ont dit : Halte là !
— Ton vieux Dieu de toi se retire :
Il t'a trouvé vraiment trop criminel !
Ah ! mon vieux ! tu n'as plus le sourire (bis)
Et dans tes yeux (bis) *on voit que tu dis :...* [*miel !*

Bloqué par nous et l'Angleterre,
Tu te vois dans un vilain cas :
Tu comptes tes pommes de terre,
Et tu manges du pain K K !
— Ton vieux Dieu de toi se retire :
Il t'a trouvé vraiment trop criminel !
Ah ! mon vieux ! tu n'as plus le sourire (bis)
Et dans tes yeux (bis) *on voit que tu dis :...* [*miel !*

Où sont donc tes rodomontades,
Ton épée à la Damoclès,
Ta poudre sèche et tes bravades,
Et ta « Deutschland uber alles » ?
— Ton vieux Dieu de toi se retire :
Il t'a trouvé vraiment trop criminel !
Ah ! mon vieux ! tu n'as plus le sourire (bis)
Et dans tes yeux (bis) *on voit que tu dis :...* [*miel !*

P. ALBERTY.

La Révolution et la Guerre

UNE INTERVIEW DE M. AULARD

Tout près de la Seine, sur une vieille place qui rappelle l'ancien temps, entre le Louvre et le Pont-Neuf, la maison d'un philosophe.

C'est là que nous avons rencontré M. Aulard, qui parlera ce soir à la Sorbonne sur la Révolution française et la Guerre actuelle. Avec son amabilité coutumière, le savant historien a bien voulu, avant sa conférence, nous accorder un entretien.

L'ALSACE ET LA LORRAINE

— Nous avons le droit, n'est-ce pas maître, d'après les principes de la Révolution, de revendiquer comme nôtres l'Alsace et la Lorraine, terres françaises ?

— Mais, certainement. C'est par un mouvement spontané sorti des profondeurs de la Nation, après la prise de la Bastille, que les Français se sont sentis Français. Il y avait, à cette époque, quantité de Fédérations : les Fédérations du Rhin, du Dauphiné, de l'Anjou, etc. Le 14 juillet 1790, elles se sont toutes fondues dans une grande Fédération Nationale. Ce jour-là, tous ces peuples divers, Alsaciens, Bretons, Champenois ont juré de ne former qu'un seul peuple, une famille de frères.

Ça été là une Patrie fondée sur la Liberté. Cette patrie a été cimentée par le sang dans les guerres de la Révolution.

Nous considérons comme indissolublement français tous les peuples de France qui ont juré le pacte fédératif de 1790 et qui, ayant formé la France nouvelle l'ont glorieusement défendue par les armes !

Voilà, au nom de quels principes, nous sommes attendus à Strasbourg et à Metz.

PAS DE VIOLATION DU DROIT DES GENS

— La France victorieuse, sur quoi nous baserons-nous pour établir en Europe une paix profonde et définitive ?

— Pas d'hésitations là-dessus. Nous devrons édifier la paix de l'Europe sur le principe du libre consentement des peuples, principe qui sort directement de la Déclaration des Droits de l'Homme. Ce principe — il faut le dire — les grands penseurs allemands l'ont adopté avec enthousiasme. Les écrits politiques de Kant ne sont que le résumé des théories et des idées de la Révolution Française.

Je ne lirai pas seulement à ma conférence les passages de Kant condamnant — ô ironie ! — l'espionnage et les fausses nouvelles. Je lirai les passages où il exprime avec tant d'éclat le droit des gens selon la Révolution française, où il condamne, avec éloquence, la guerre de conquête, toute guerre qui n'a pas pour but l'indispensable défense du pays.

GUILLAUME II FLETRI PAR KANT

— Alors, Kant serait avec nous dans la guerre actuelle, et s'il vivait, condamnerait les procédés odieux des hordes du kaiser ?

— Assurément. Ce qui est profondément absurde, c'est de voir, à l'heure actuelle, les intellectuels allemands, dans leur fameux manifeste, se mettre sous l'autorité de Kant. Le grand philosophe fonde le droit des gens sur une fédération d'Etats libres. Dans son œuvre, il reconnaît la légitimité d'une intervention dans la constitution d'un peuple étranger si cette constitution crée un péril grave pour la liberté des autres peuples. Lorsque nous aurons triomphé, c'est en nous appuyant sur ces paroles de Kant, que nous pourrons *déprussianiser* l'actuelle constitution allemande !

LA QUESTION DES PROVINCES RHENANES

— Une dernière question, maître. Certains journaux ont engagé une polémique au sujet de la rive gauche du Rhin. Au lendemain de la victoire, devrons-nous nous emparer de Coblenz et de Mayence, comme le désire Maurice Barrès, ou, selon le vœu de Gustave Hervé, renoncer à toute conquête, à part l'Alsace et la Lorraine ?

— Je ne sais pas si j'aurai le temps de traiter cette question dans ma conférence, *mais, d'après les principes de la Révolution, nous nous garderons bien d'opprimer aucun groupement d'hommes, allemands ou autres.*

Mais, nous devrons prendre des mesures pour empêcher qu'une menace d'invasion recommence à venir de ce côté-là, et pour neutraliser, dans une certaine mesure, les pays rhénans. »

Sur ces fortes paroles patriotiques et républicaines, nous avons pris congé du grand historien de la Révolution française.

Léo Poldès

LA VIE DU JOUR

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

TURQUIE

La panique règne

Bucarest, samedi. — La colonie allemande de Constantinople a été saisie de panique en présence du succès obtenu par la flotte alliée dans les Dardanelles. Tous les officiers allemands envoient leurs familles hors la capitale ottomane.

Vingt femmes, parmi lesquelles se trouvent la femme et la fille du général Liman von Sanders, sont arrivées hier à Bucarest, venant de Constantinople. — (*Herald*.)

POLOGNE

Situation précaire des Allemands

Petrograd, vendredi. — Suivant des informations des plus autorisées, la plupart des corps allemands battent en retraite aussi rapidement qu'ils avaient avancé, et à l'heure présente, la liaison de ces corps est précaire. Cette liaison ne se fait que par les routes que suit l'arrière-garde. Le groupe qui se bat dans la région des lacs de Simno et de Serez au nord-est de Subbalki est coupé des forces qui opèrent contre la ville d'Ossovietz.

La région dont cette ville est le centre est la seule où l'ennemi fait un effort désespéré pour tenir encore. Les autres groupes livrent des combats d'arrière-garde qui ont peut-être pour but de masquer l'exécution de quelque nouveau plan.

Tout ce qui est resté des troupes qui furent battues à Prasnysch, se retire vers la zone fortifiée de Thorn pour s'y reformer, comme le firent dans sa retraite d'octobre la plupart des troupes de von Hindenburg. (*Daily Mail*.)

BELGIQUE

Recrudescence d'activité dans les Flandres

Rotterdam, vendredi. — Mon correspondant des Flandres télégraphie de la frontière hollandaise que les alliés font de sérieux progrès sur la côte. Les Allemands ont été chassés de nombreuses tranchées avec de grandes pertes.

De gros canons ont pris part à la bataille qui paraît prendre de grandes proportions.

Des nouvelles de Ghistelles signalent une grande activité au camp d'aviation, où les dommages faits par les aviateurs alliés au cours d'un raid récent ont été réparés.

Un certain nombre de canons parqués à Ghistelles ont été envoyés à Ypres. L'ennemi fortifie les ponts sur le canal Léopold.

Mon correspondant de Maestricht signale une baisse subite dans le prix du pétrole en Belgique qui a reculé de 1 sh. ½ d. à 4 d. Il y a quelques jours le pétrole était si rare qu'on conseillait de n'employer que des lampes à acétylène. Il est maintenant en abondance et mon correspondant croit qu'il provient de Roumanie. — (*Daily Mail*.)

POLOGNE

Le général Pau sur le front russe

Petrograd, 5 mars. — Le général Pau est parti pour le front.

Mort d'un détective célèbre

L'inspecteur principal Jaume vient de mourir, à l'âge de soixante-neuf ans, dans sa villa de la rue Diderot, à Vanves. Il s'est éteint après une longue et douloureuse maladie qui le retenait au lit déjà depuis plusieurs mois.

Il avait acquis une grande notoriété à la suite d'affaires mystérieuses où sa perspicacité s'était exercée avec le plus grand succès.

C'est un **policier très habile qui disparaît.**

L'incendie de la « Touraine »

Londres, 6 mars. (*Retardée en transmission*.) — Un nouveau radiogramme de la *Touraine* reçu à Queenstown, annonce que le paquebot *Rotterdam* se trouve à proximité du navire français, prêt à lui porter secours.

Le capitaine du *Rotterdam* a déclaré qu'il n'abandonnerait la *Touraine* que lorsqu'elle aurait pu gagner un port.

Un croiseur anglais s'était porté au secours du paquebot français, mais son aide ne fut pas considérée comme nécessaire.

L'équipage de la *Touraine* lutte contre l'incendie avec tous les moyens dont il dispose.

On croit à Queenstown que le capitaine du paquebot français essaiera d'atteindre si possible le Havre.

Pour la nouvelle armée belge

UNE MATINEE DE GALA

Une matinée aura lieu le mardi 9 mars au profit de l'Œuvre du Tabac pour la nouvelle armée belge. Cette fête a été organisée par le Comité belge sous le patronage du *Gaulois*, de la *Guerre Sociale* et de *l'Information*. Elle aura lieu au théâtre Antoine, qui a été mis gracieusement par M. Gémier, à la disposition des organisateurs.

Une conférence sera faite par M. Hubin, membre de la Chambre des représentants de Belgique, sur « ses impressions de guerre ». Les meilleurs artistes de Paris ont promis leur concours à la partie de concert qui suivra. Qu'il nous suffise ici d'indiquer les noms de Mlle Marie Leconte, de Mlle Mérentié, qui chantera la *Marseillaise* et M. Defranne la *Brabançonne*. On entendra aussi le chansonnier populaire Montéhus dans son nouveau répertoire. MM. Jean Richepin et Xavier Leroux, qui dirigera lui-même son œuvre, ont bien voulu autoriser la représentation de l'émouvante pièce : *La fête du grand-père*.

Le succès de cette matinée, avec un tel programme, est dès maintenant assuré. On commencera à 2 heures très précises.

Les menées occultes du prince de Bulow

Rome, 7 mars. — Une personnalité bien renseignée m'a déclaré :

« Les influences occultes que le prince de Bulow essaie de faire agir sur le gouvernement italien sont innombrables : mais la décision des honorables Salandra et Sonnino n'en sera pas modifiée.

« Le gouvernement sera guidé par les grands intérêts du pays et non par des marchandages. »

La terre tremble à Tunis

Tunis, 7 mars. — Une légère secousse de tremblement de terre, accompagnée d'un roulement souterrain, a été ressentie à Tunis, hier, à 2 h. 38 de l'après-midi. Elle impressionna vivement la population, mais ne causa pas de dégâts.

D'après les renseignements fournis par le service météorologique de la Régence, le phénomène a été très localisé.

La secousse ne fut pas ressentie dans les régions de la Goulette, d'Hamman-Lif, de Radès et de Sidi-bou-Saïd, voisines de Tunis ; mais elle le fut, par contre, dans les localités d'Ananas et de Bardo.

Les Obligations de la Défense Nationale

Le « *bon argent français* » suivant l'expression si vraie et si heureuse de M. Ribot, fait son devoir. Le ministre des Finance a dû demander aux Chambres l'autorisation d'élever la limite d'émission des bons qui était fixée à 3 milliards et demi. En pleine guerre, le public a apporté au Trésor tout l'argent qu'il lui demandait. Tout le monde a voulu et veut avoir des bons de la Défense Nationale à courte échéance de 3 mois, 6 mois, 1 an. Maintenant, concurremment avec eux, l'Etat émet des obligations de la Défense Nationale, remboursables au plus tard en 1925, dans 10 ans et au plus tôt pas avant la sixième année soit 1920. Là encore, c'est un succès considérable, chaque jour accru, et ce succès se justifie par la sécurité absolue du capital que l'Etat restituera même avec une prime ; par la fixité du revenu qui est exempt de tout impôt présent et futur ; par le taux élevé de l'intérêt qui atteint 5,60 p. 100 prime comprise et aussi par l'élan patriotique qui emporte vers la Défense Nationale la presque totalité de l'épargne de la France.

POSTE RESTANTE

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, vient d'acheter, pour le compte de l'Etat, une émouvante aquarelle reproduisant le « Château d'Etrepy », à l'exposition de M. Paul Tissier : *Les Ruines en Lorraine*.

CHEZ LES POÈTES

Pour les gens simples

Bénis ceux qui sont morts simplement : en victimes,
Et n'ayant de la guerre éprouvé que l'horreur.
Bénis ceux qui sont morts sans nourrir en leur cœur
La haine et tous ses maux, la gloire et tous ses crimes.

Bénis ceux qui sont morts comme ils avaient vécu :
Assidus noblement à de modestes tâches.
Bénis ceux qui, n'étant ni trop braves, ni lâches,
N'ont su que bien donner leur corps pauvre et vaincu.

Bénis ceux qui sont morts pour servir, et défendre
Des honneurs et des biens dont ils n'ont point leur part.
Bénis ceux-là dont l'être innocent, faible et tendre
A cédé sous le Temps, lourd de science et d'art.

Bénis ceux qui, luttant seulement pour la vie,
Ont ignoré les lois qui reposent sur eux,
Mais compris, en mourant qu'ils sont les malheureux
En qui depuis toujours Jésus se crucifie.

Bénis, ils le sont tous, et saints entre les morts,
Ceux qu'on ne pleure guère et que nul ne renomme :
Car, devant les héros, ils ne sont rien que l'Homme ;
Car, parmi tant de gloire, ils fondent le remords ;

Car leur don si naïf, ce don de tout leur être
Mêle aux vertus du sol les grâces d'un sang pur
Pour composer, avec tout l'or du blé futur,
Les moissons d'un esprit dont l'Amour sera maître.

(Des *Hommes du Jour* d'aujourd'hui.)

Georges PIOCH.

Une Exposition qu'il faut aller voir

Je l'ai vue et je demande au « Bonnet Rouge » d'en recommander la visite. Elle ne durera que trois ou quatre jours. Je garantis à tous ceux qui s'y rendront, ouvriers, patrons, éducateurs, qu'ils ne regretteront pas leur peine.

C'est l'exposition des travaux faits par les élèves des *cours de préapprentissage du XXe arrondissement* (dans la salle des fêtes de la mairie, place Gambetta).

Rien de plus simple. Nulle mise en scène. Mais quelle leçon de choses !

Ainsi, voilà ce qu'on peut obtenir en trois mois de quelques centaines d'enfants d'ouvriers sortant de l'école primaire, qui, sans cette heureuse improvisation, auraient perdu leur temps à promener leur désœuvrement dans les rues, les ateliers étant fermés et l'apprentissage régulier ayant disparu ! Voilà ce que l'ingéniosité d'un maire admirable, de quelques industriels, de quelques ouvriers, de quelques professeurs bénévoles a pu faire pour les initier au dessin, au travail du fer et du bois, aux exercices professionnels des métiers du bâtiment, de la mécanique, des arts décoratifs !

Ah ! quand la démocratie se rendra enfin compte de ce qu'on peut tirer des enfants de la classe ouvrière par des méthodes excitatrices de l'intelligence et de l'imagination au lieu de gaspiller leur temps dans un apprentissage empirique et routinier, quelle plus-value pour l'individu et pour la nation ! Il est impossible de n'en pas être ému et touché comme d'une révélation de l'avenir social du prolétariat organisé, en voyant parmi ces humbles résultats de quelques semaines de travail, tant de jolies trouvailles, tant de petites merveilles, tant d'indices de goût et de sens artistique.

Merci à ceux qui nous donnent sans bruit et sans réclame un exemple si digne d'être recueilli. Puisse-t-il avoir beaucoup d'imitateurs !

F. Buisson.

Jeux de Princes

Analysant un livre de M. Balignac, qui fut précepteur des enfants à la cour de Saxe, M. G. Lenôtre, narre, d'après ces souvenirs de quatre années, les jeux militaires des jeunes princes de Saxe :

« Au vrai, c'étaient de petits reîtres, courbés sous le souffle empesté qui vient de Berlin : lieutenants de grenadiers dès leur onzième année, ils ne rêvaient que batailles, tactique, butin et conquêtes. Dès le premier jour ils avisent leur professeur français qu'ils se sont partagé le parc de Wachwitz et que chacun d'eux possède un tiers du domaine paternel ; le prince Georges se vante de régner sur la grosse part ; Christian se console en assurant qu'il détient la plus jolie ; aux jours de congé, en compagnie de leurs camarades de jeux, ils se font la guerre et cherchent à se chiper des lopins de terre ; parfois les deux aînés réunissent leurs forces pour ravager le territoire de leur plus jeune frère, Ernest, qu'il est facile de surprendre, car il a d'autres préoccupations.

« Depuis que cet enfant est sorti du sein maternel, il reçoit chaque année, comme étrennes du kaiser, soucieux d'inculquer à ce marmot sa fameuse devise : *l'avenir de l'Allemagne est sur l'eau*, de magnifiques albums contenant des plans, coupes et élévations de torpilleurs et de sous-marins. Cela a tourné la tête du pauvre petit prince qui, avec la docilité teutonne, s'est mis à étudier consciencieusement ces épures et ne rêve plus que combats sur mer, abordages et mines sous-marines. Aussi, à peine la présentation terminée, saisit-il la main de son nouveau précepteur, en disant : « Venez voir ma flotte ! » Et il conduit le professeur ébahi dans un coin de la chambre d'études où sont rangés sur le tapis cinq ou six bateaux dont la plupart ont subi de nombreuses avaries.

— Voici ma marine, monsieur ; je commence à l'organiser.

Il parlait aussi sérieusement qu'un ministre et fixait M. Balignac avec une imperturbable gravité.

— Oh ! je sais, ajouta-t-il d'un air préoccupé, qu'il me manque quelques sous-marins ; je sais aussi que les Français en ont beaucoup plus que les Allemands ; mais j'en achèterai bientôt et nous les ferons manœuvrer sur l'étang.

A quelques jours de là, comme Noël était proche et que les jeunes princes, suivant leur habitude, écrivaient au petit Jésus pour l'informer du cadeau qui devait leur être le plus agréable, l'amiral en expectative remit silencieusement à son professeur un papier sur lequel était tracée cette phrase laconique : « Petit Jésus, je demande un torpilleur. — Prince Ernest, duc de Saxe. »

Je demande un torpilleur ! Ce vœu de petit Teuton est tout à fait symptomatique. Et cette folie dura jusqu'au jour où l'on surprit l'enfant royal, enfoncé dans l'eau de l'étang jusqu'aux épaules, faisant effort pour retirer de la vase du fond un de ses croiseurs joujoux qu'un de vent avait coulé et transformé en submersible. Les éducateurs reçurent l'ordre de supprimer toute la flottille et de confisquer les beaux albums, présents du kaiser, auquel l'aimable enfant devait sa belliqueuse marotte. »

AU PORTUGAL

Une République du Nord

Madrid, 7 mars. — On mande de Badajoz aux journaux de Madrid que les démocrates portugais, réunis à Lamege, ont proclamé le général Correa Barreto président de la République du nord du Portugal.

RÉPONSES AU LECTEUR

M. A. Léon — Bien reçu, merci beaucoup. J'ai immédiatement remis votre aimable don.

F. C.

Tous les Samedis LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

LES PLANCHES

ECHOS

C'est M. Paul Vidal, qui avait été à l'Opéra-Comique le triste messager de la mort au champ d'honneur de Vigneau.

Aujourd'hui, nous pouvons certifier que l'excellent baryton est toujours en vie. Un télégramme de Royan, adressé par lui à M. Gheusi, rassure tous ses amis. Il s'agit de son frère, qui vient d'être tué en Argonne.

Et M. Paul Vidal s'est bien juré de ne plus répandre les informations qui lui seront communiquées.

Pour la seconde matinée que l'Opéra donnera le 11 mars au Trocadéro, M. Rouché a commencé à faire œuvre de directeur. Il a remplacé le défilé de parade de la première représentation par un programme plus intéressant.

Certes, Gounod sera toujours de la fête avec le second acte de Faust. *Mais, à côté, nous aurons* Ma Mère l'Oye, *le ballet de Maurice Ravel.*

On ne peut vraiment faire grief à M. Rouché d'associer Gounod à Ravel. Le premier satisfait le public et, par conséquent, augmente la recette ; le second satisfait les goûts artistiques du nouveau directeur. Ainsi toutes exigences se trouvent conciliées.

Courrier des Spectacles

Odéon. — Ce soir à 8 h. : La Closerie des *Genets*.

Gaîté-Lyrique. — Ce soir à 8 heures, irrévocablement, dernière du *Grand Mogol*.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du *Trianon-Lyrique* donneront ce soir dimanche, à 8 heures, les *Noces de Jeannette* et le *Roi l'a dit*.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. — Soirée à 8 h. : *Madame Corentine*. — Vues en couleurs naturelles. — Phonoscène : Elle a cent ans la *Marseillaise*. — Attractions. — Les actualités Gaumont. — Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-73.

Grand-Guignol, 20 bis, rue Chaptal. — Tous les jours en matinée, à 3 h. et le soir à 8 h. 45 : *Rosalie ; Monsieur Jean ; Mirette a ses raisons* (comédies) ; *La Revanche* (drame). Métro et Nord-Sud à cent mètres du théâtre.

Le Gala des Etoiles. — Samedi 13 mars, en matinée, au Trocadéro, grand gala de bienfaisance au profit des Professions libérales. Ensemble unique avec les orchestres Colonne et Lamoureux, une première de Saint-Saëns, le premier acte de *Rivoli*, joué par l'auteur René Fauchois et 200 artistes en costumes, la scène de Saint-Sulpice de *Manon*, par l'Opéra-Comique, danses alsaciennes par l'Opéra, *La Nuit de Noël*, sous la direction de l'auteur, avec Mlle Montjovet, MM. Bizet, Brémont, Laffitte et Vierne ; Mmes Berthe Bady, Marthe Chenal, Marguerite Fusenot, Marguerite Herleroy, Marié de l'Isle, Nicot-Vauchelet, Montjovet, Alice Raveau, Aline Vallandri, Vera Sergine ; MM. Bizet, Franceil, Dumény, Fonfaine, Galipaux, Leroux, Noté ; enfin l'apothéose de la chanson française avec Xavier Privas, Marcel Legay, Yvette Guilbert, Eugénie Buffet, Anna Thibaud, Francine Lorée Privas, Renée Baltha, Henri Dickson, Fursy, Vincent Hyspa, Jules Moy. — Location au Trocadéro et chez Durand, 4, place de la Madeleine: places de 1 à 6 francs. L'allocution sera prononcée par M. Alfred Capus, de l'Académie Française, rédacteur en chef du *Figaro*.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

COMEDIE ROYALE. — T. l. j., à 16 h., mat. art. Px un. : 1 fr. T. l. s., à 20 h. 45 : G. Dubosc dans *Le Changement; Du Baume dans le Cœur; Dozulé* et *Express Agency*. Tél. : Louvre 07-36.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr.28-34) T. l. j. mat. 3 h. et soirée 8 h. 45. *Une femme charmante, Cent lignes émues, La fuge de Mme Caramon. Bloomfield and Co.* Dern. représent.

PORTE-SAINT-MARTIN (T. Nord 37-53). — *La Flambée*, pièce en 3 actes de M. Henry Kistemaeckers.

THEATRE ALBERT Ier, 64, rue du Rocher (Tel. (W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 1/4 précises *La Jeune Mariée*, comédie en 3 actes de Pierre Veber. Dimanche, matinée à 2 h. 30.

BA-TA-CLAN (T. Roq. 30-12. Métro Oberkampf) T. l. s. à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, mat. à 2 h. 30. — Max Dearly dans *Mon Bébé*.

CHANSONIA (10 bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1re rep. *Miss Flirt*, opérette en 2 tabl. de Mauprey et Casa. Partie de chant : Amelet, Robert Casa, Yette Yriel, Jane Doé, etc.

LA CIGALE. — A 8 h. 30 précises : *Halle-Là!* Grande revue en 17 tableaux de Celval et Charley. Matinées jeudis, samedis et dimanches à 2 h. 30.

FANTASIO (96, bd Barbès). — A 8 h. 30 : *La Martingale*, pièce en 1 acte d'Emile Herbel. Partie de chant : R. Dupré (Th. Antoine), Pocquelin, Odette Richard, Emma Liebel, F. Riss.

LA FAUVETTE (58, av. d. Gobelins). — A 8 h. ½ 1re rep. (création) de *Zéphirin Commis-Voyageur*, op. en 2 tabl. de Mauprey et Pougaud, jouée par Pougaud (du Châtelet), Ribet, Nita Darger, Max Martel. Part. de chant. Allriet.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL. — T. l. soirs, à 8 h. 30. Mayol chante chez lui. — Partie de concert et « La Fête de Pierrot », jouée par le mime Thalès et sa troupe.

MOULIN DE LA CHANSON (Dr E. Wolff) 49, bd de Clichy. — T. l. s. 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, P. Weill, Deyrmond, Arnould, Ch.-A. Abadie, Folrey, Clermont et *Teu... ton Tontaine*, revue. Tél. : Gut. 40-40. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

LA SIRENE, Direct. Carmen Vildez. — Jean Bastia, Ch. Myrtho, M. Fleury, J. Billon, J. Leroux, S. Villard, *M. Badin*, de G. Courteline, joué par J. Scipion. Adieux de William Burley. T. l. jours : répétitions publiques à 0 fr. 50.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — T. l. s. à 8 h. : Mme *Corentine ; Léonce cinématographiste* ; Les millions de la Bonne ; Voyage en Perse ; Le Phonoscène et les « Actualités Gaumont ».

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Quelques Renseignements

AUX REFUGIES DU NORD

Dans l'intérêt des réfugiés du *département* du Nord, et pour éviter toute confusion ou erreur d'adresse, il est important de rappeler que le Comité des Réfugiés du département du Nord a toujours son siège, 25, *rue de Dunkerque*, Paris.

Il est du reste *le seul reconnu d'utilité publique par le ministère de l'Intérieur et accrédité auprès du gouvernement.*

***

POUR LES PRISONNIERS BELGES

944 soldats et 69 civils, prisonniers Belges, internés à Cottinger (Hanovre) réclament avec insistance vêtements, et tout particulièrement des chaussures (sabots et galoches), puisque ces malheureux marchent pieds nus.

L'Association des Fraternités Franco-Belges fait un appel chaleureux aux cœurs généreux pour améliorer le sort de ces déshérités de tout.

Tous les dons seront reçus avec reconnaissance 5, rue Jules-Lefebvre (9e).

***

LA REVISION DES REFORMES

Nous avons annoncé hier que M. Millerand demandait au Parlement, à l'occasion de l'appel de la classe 1917, que les militaires réformés par congé n° 2 ou temporairement, depuis la mobilisation et jusqu'au 31 décembre dernier, fussent convoqués devant le conseil de revision de cette classe. Il y a lieu de préciser que cette mesure s'appliquera seulement à ceux qui, *étant au corps* après la mobilisation, ont été mis en réforme n° 2 ou en réforme temporaire.

Il reste bien entendu que tous les hommes qui étaient réformés ou exemptés *antérieurement à la mobilisation* et qui ont passé, *depuis, une* visite médicale dont le résultat fut de les *maintenir* dans la *même situation*, ne seront pas astreints à une nouvelle visite. La décision prise à leur égard reste intangible.

CAFÉ TORRÉFIÉ de qualité extra, vendu du partout 2 fr. 80 le 500 gr. et que nous vendons 2 fr. les 500 gr. 1 fr. les 250 gr. Vente en gros : de 5 à 30 kilos 3 fr. 65 le kilog ; de 30 kilogs et au-dessus, à un prix défiant toute concurrence.

Expédition port dû contre mandat représentant la valeur de la demande. Grands Magasins Aux Montagnes Suisses, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, PARIS (2e).
Georges DANGON imprimeur

Une Opinion Allemande sur la France en 1914

Depuis le début de la guerre on s'accorde volontiers à dire que tous les Allemands, depuis le chancelier jusqu'au plus obscur socialiste, sont des pangermanistes irrémédiablement empoisonnés de la folie césarienne de leur dynastie. S'il est incontestable que la grande majorité des Teutons souffre d'une infatuation sans précédent dans l'histoire, il en est, toutefois, parmi eux qui voient clair et pour qui la « Kultur » représente tout autre chose que ce que cette guerre nous a révélé.

Voici, par exemple, un livre qui a paru en mai 1914 à Munich (chez Duncker et Humblot) et qui est très curieux à cet égard. Il s'appelle « La Démocratie française » et porte le sous-titre : « Etudes politico-sociales dans l'atelier de culture (Kulturwerkstatt) français ». L'auteur, M. Herm. Fernau, s'il ne nous épargne pas ses critiques, ose pourtant dire à ses compatriotes que la république est un idéal supérieur et qu'à son avis le pangermanisme est le plus grand danger pour l'Europe. Il n'y a qu'à lire la préface : « Rencontrant un jour un compatriote à Paris, celui-ci me dit non sans fierté : « Aujourd'hui les Français n'ont plus que deux supériorités sur nous autres Allemands : la bonne cuisine et les jolies femmes. » — « Et encore quelque chose, mais qu'en Allemagne on n'ose pas encore... » — « Quoi donc ? » — « La République et ses libertés ! » Parole grave dans cette Allemagne d'avant la guerre où l'on pouvait être socialiste, marxiste, révolutionnaire, anarchiste même, mais où toute manifestation républicaine était rigoureusement interdite.

Traçant une caractéristique de la démocratie actuelle en France, Fernau critique vivement nos mœurs parlementaires et s'exprime quelque peu ironiquement sur « les hommes de paille dansant aux ficelles de la haute finance » (les députés) et sur nos méthodes administratives et fiscales. Mais il se replace bien vite au point de vue général et, comparant l'Allemagne à la France, il s'écrie amèrement : « Celui qui s'occupe un peu de la psychologie comparative des peuples comprendra après cet exposé pourquoi la France, après avoir aplani tous les obstacles d'ordre politique dans la lutte pour l'harmonie sociale (le dernier est peut-être le parlementarisme majoritaire) est maintenant le premier pays qui puisse sérieusement penser à réaliser la démocratie sociale. Et ceci est la supériorité incontestable de la France sur nous. Nous autres Allemands, nous manquons encore de tous les préambules politiques pour créer une justice sociale supérieure. Pourra-t-on jamais résoudre la question sociale dans une société où il n'a jamais régné une véritable liberté d'esprit et où les libertés politiques de la démocratie sont encore inconnues ? Hélas ! en Allemagne le mot démocratie a toujours le sens exclusivement politique que la France lui a donné il y a cent ans; nous combattons toujours pour les libertés politiques que les Français possèdent depuis cent ans. Dans la France contemporaine, par contre (hélas ! dans la France contemporaine, amis allemands !) le mot démocratie signifie aujourd'hui (c'est Léon Bourgeois qui nous le dit) : Idée de la solidarité *sociale* de tous les hommes, suppression progressive des privilèges créés par la propriété. Quelle honteuse distance, mes amis allemands ! »

Mais l'intérêt principal de ce livre ne réside pas dans le fait que son auteur considère notre « culture » politique comme supérieure à celle de son pays, ni dans l'éloge qu'il fait de notre œuvre de laïcisation et de nos méthodes scolaires. Il se concentre plutôt dans deux essais assez curieux et auxquels les circonstances actuelles prêtent un reflet piquant d'actualité. Fernau étudie, en effet, les garanties de paix de la démocratie française et termine son livre par un essai synthétique : La France est-elle en décadence ?

Il y a, d'après cet auteur, quatre raisons principales pour que la troisième république soit foncièrement pacifique :

1° L'influence de la haute finance dans le gouvernement du pays. « Plus un peuple possède de créances sur l'étranger, plus il fait du crédit et en demande lui-même, plus il sera dépendant du développement d'autres peuples et plus, par conséquent, il sera pacifique. « Si la haute finance et la métallurgie françaises ont d'un côté un intérêt capital à maintenir la paix armée (puisqu'elles en tirent de beaux bénéfices sous forme de commandes pour l'armée, etc.), il n'en est pas moins vrai qu'elles ont peur de la guerre elle-même. Ayant près de 40 milliards investis à l'étranger et leurs affaires internationales étant au moins aussi importantes que leurs affaires nationales, une guerre serait un désastre pour elles. Si donc la haute finance française a souvent le geste patriotique et même chauviniste, nous pouvons néanmoins dire qu'au fond le « banquier du monde » est éminemment pacifique, puisqu'il n'a rien à gagner dans une guerre. » Pour prouver sa thèse, l'auteur nous donne un aperçu du côté financier de l'affaire d'Agadir, où la haute finance française tint en échec la diplomatie du kaiser ».

Beaucoup plus curieux est, d'après cet auteur, la deuxième raison qui fait que la France est pacifique. C'est qu'elle est devenue athée et, étant athée, elle n'a plus autant d'enfants que les pays « où les femmes ont encore le nombre d'enfants que Dieu leur a fixé ». Ayant moins d'enfants, la richesse nationale est mieux distribuée (beaucoup mieux qu'en Allemagne), tout le monde possède quelque chose et partant est plus satisfait de son sort. « Dans une société où, à l'encontre de l'idée marxiste, la richesse nationale ne se concentre plus (comme dans les pays à grande natalité) en quelques mains de plus en plus puissantes, où l'agriculteur est resté paysan-patron (alors, qu'en Prusse il est depuis longtemps industriel-capitaliste), l'émigration, l'idée d'expansion et, partant, l'idée de conquête disparaissent. Une société à natalité faible commence donc instinctivement à abhorrer la guerre de conquête. En Allemagne, par contre, l'idée pangermaniste, qui est surtout une idée de guerre et de conquête, n'a pu se développer que grâce à l'accroissement constante de la population. Dans un pays qui, bon an mal an, a 800.000 nouvelles bouches à nourrir (presque exclusivement à la charge de la classe ouvrière) où, par conséquent, la richesse nationale se concentre, selon Marx, de plus en plus fortement dans quelques mains, où la masse du peuple reste écrasée sous les charges de l'éducation de ses enfants, sans prétentions économiques, sans idéal d'émancipation politique, les théoriciens de la guerre de conquête ont beau jeu. » « C'est pourquoi nous rencontrons des brutes, en Allemagne, qui proclament froidement que « de temps à autre il faut saigner la nation pour faire de la place » ou qui, comme Caprivi, insistent sur la nécessité pour l'Allemagne d'exporter ou des hommes ou des marchandises, sinon la guerre devient inévitable ».

L'auteur trouve une troisième raison du pacifisme de la République dans la mentalité de ses instituteurs laïques. Il rappelle l'incident de Chambéry et le manifeste des Amicales et réclame avec insistance la même liberté de conscience pour les instituteurs allemands, qui (comme il le pense, à tort peut-être) feraient alors de l'école allemande « le même instrument de paix internationale qu'elle est en train de devenir en France ».

L'auteur trouve enfin une quatrième garantie pour la paix en France dans l'idée démocratique prise en elle-même : « Démocratie et impérialisme sont deux antithèses. Autant l'une est pacifique en principe, autant l'autre ne peut maintenir sa domination dans le monde que par des aventures guerrières heureuses, quitte à la perdre par des guerres malheureuses. » Comparant Boulanger à Napoléon, il constate que Boulanger a échoué parce qu'à ce moment la démocratie était déjà plus fortement ancrée et parce que la lutte pour le pouvoir politique était autrement vive qu'au temps de Napoléon. Le surhomme guerrier (vrai ou imaginé) ne perce plus avec la même facilité que dans la monarchie ; les luttes terribles pour le pouvoir politique (qui n'existe pas dans la monarchie où le grand homme se décrète) qui sont le propre de la démocratie, l'en empêche, d'où garantie pour la paix.

Voyons enfin ce que cet Allemand nous dit sur la décadence de la France. Il commence par nous dire ce qu'il comprend par « *Kultur* » et constate tout de suite que toutes les conquêtes intellectuelles que la France a faites pour elle-même ont en même temps toujours été des conquêtes pour le monde entier : « Et les Français ont quelques raisons d'être fiers de leur mission dans le monde. Le droit des peuples de se gouverner eux-mêmes, l'obligation des autorités de se soumettre à la volonté des peuples, des droits de l'homme, l'égalité des citoyens devant la loi, le suffrage universel, le système métrique, le mariage civil, l'instruction pour tous, l'administration, en un mot les bases de la société moderne (malheureusement aussi les armées permanentes et la paix armée) sont des inventions françaises et en même temps universelles. » Fernau critique ensuite l'idée pangermaniste de la « Kultur » et en arrive à cette conclusion qui ne nous déplaît pas : « Ce serait un malheur pour le monde si l'idée française cessait jamais de rester en même temps une idée européenne ; mais ce serait un désastre infiniment plus grand si l'idée allemande de la culture cessait jamais de rester un idéal étroitement national. Dans le chauvinisques pour la liberté que dans le peuple il y a encore plus de sentiments héroïque pour la liberté que dans le pangermanisme le plus réservé du professeur Delbruck, qui est capable de bénir la main qui a falsifié la dépêche d'Ems. »

Ainsi donc, voici un Allemand qui nous dit clairement que la vraie « Kultur » est fille de la grande révolution, démocratique et républicaine, et que, hier comme demain, c'est la France qui en forge les chaînons, semeuse et créatrice de nouvelles harmonies. Qu'il y ait un écrivain allemand pour le dire à ses compatriotes, qu'il se trouve une des plus renommées maisons d'édition allemande pour publier ce désaveu de l'impérialisme, cela nous change un peu de la K. K. Kultur barbare et imbécile de leurs pédants officiels.